

LES MANIFESTATIONS DE VIOLENCES EXTRÊMES LORS DES STASIS DE SPARTE ET DE SYRACUSE À L'ÉPOQUE HELLÉNISTIQUE

Newson Kassy Mathieu MIAN ASSANVO

Université Félix Houphouët Boigny Abidjan, Côte d'Ivoire

nekamam@yahoo.fr

Résumé : Cet article est une contribution à l'histoire de l'impact des guerres civiles sur la cohésion sociale dans l'antiquité hellénistique. Son objectif est de montrer l'étendue des exactions commises pendant les confrontations intra-civiques malgré les liens étroits qui unissaient les différents groupes politiques et sociaux qui composaient la cité. Quels sont les manifestations de violences extrêmes qui caractérisèrent les affrontements armés ayant opposés les différentes factions à l'intérieur des cités ? Pour effectuer cette étude nous avons interrogé la *Bibliothèque historique* de Diodore de Sicile. Nous leur avons adjoint les *Vie des hommes illustres* de Plutarque, l'*Histoire* de Polybe et *Ab Urbe condita* de Tite Live. Les manifestations de violences extrêmes observées lors des stasis de Syracuse et de Sparte, étaient constituées d'atteintes à l'intégrité physique et à la dignité humaine, de dégradations des biens matériels et d'expropriations des possédants. Il fut également noté des profanations de lieux saints et des meurtres de personnes sacro-saintes.

Mots clefs : Hellénistique - Sparte- *stasis*- Syracuse- violence

EXTREME VIOLENCE AT THE STASIS OF SPARTA AND SYRACUSE IN HELLENISTIC TIMES

Abstract : This article is a contribution to the history of the impact of civil wars on social cohesion in Hellenistic antiquity. Its purpose is to show the extent of the abuses committed during the intra-civic confrontations despite the close ties that united the various political and social groups that made up the city. What were the manifestations of extreme violence that characterized the armed clashes between the different factions within the cities? To carry out this study we interviewed the *Historical Library* of Diodore of Sicily. We have added to them *the Lives of the illustrious men* of Plutarch, *the History* of Polybius and *Ab Urbe condita* of Titus Live. Extreme violence at the Syracuse and Sparta stasis consisted of attacks on physical integrity and human dignity, damage to property and expropriation of property. There were also reports of the desecration of holy places and the killing of sacrosanct people.

Key words : Hellenistic - Sparta- *stasis*- Syracuse- violence

Introduction

La période hellénistique qui débuta avec la mort du conquérant Alexandre le Grand et s'acheva, en 30 av. J.-C., avec la chute du dernier royaume gréco-macédonien face à l'irrésistible légion romaine, fut fortement heurtée. Les rivalités entre les royaumes et l'intrusion de Rome dans les affaires grecques produisirent de nombreux affrontements¹. Alors que les relations internationales étaient le théâtre d'opérations militaires, à l'intérieur des cités des tensions récurrentes aboutissaient à des conflits incessants entre riches et pauvres, aristocrates et gens de peu, oligarques et démocrates. Il s'agissait de guerres civiles dont la thèse de Petrazoller Christine s'emploie à en faire une description sur une période allant de 350 à 196 av. J.-C. avant d'en proposer une analyse assez pertinente².

Le grec désigne ces confrontations intra-civiques par le terme "*stasis*" (στάσις). Il s'agit d'un concept très ambivalent et nul ne peut l'évoquer sans toutefois en assumer son ambivalence³. C'est le mot par lequel les auteurs grecs désignaient les crises sociales internes dans les cités en opposition à la guerre contre l'ennemi extérieur (*polémos*). Certains auteurs donnaient un autre sens à ce concept comme nous le signale Nicole Loraux avec Platon qui selon elle, évoque la *stasis* comme le repos (1987, pp.49-69). Selon le *dictionnaire de la civilisation grecque* C. Mosse (1998, p. 652), Thucydide définit la *stasis* comme une querelle, une dispute, ou encore la haine entre des parties opposées⁴ en plus d'être un conflit interne c'est une insurrection contre les autorités ; elle est caractérisée pas les sacrilèges, la violation des serments, la rupture des liens familiaux, une atmosphère de peur et de méfiance généralisée. Socrate, pour sa part, désigne la *stasis* comme le contraire du mouvement. Pour lui, en effet, « le juste nom serait bien plutôt diastasis que stasis (...) » J. M. Bertrand (1999, p 211). La désunion plutôt que la sédition car le mot *stasis* correspond plus exactement à un soulèvement, une insurrection. Tout porte à croire, si l'on suit la logique de certains auteurs anciens, que la traduction du terme "*stasis*" par "*guerre civile*" serait inexacte. Dans l'Attique, le concept revêt à la fois la connotation de conflit fratricide et de guerre interne, de révolte et violence entre les frères, les citoyens, les égaux d'une même cité P. Botteri (1989, p. 88).

¹ Nous pouvons citer: La guerre *chrémonidéenne*, conflit qui eut lieu de 268 à 261 av. J.-C.. Les guerres de Syrie, une série de six conflits qui ont opposé les royaumes lagide et séleucide de 274 av. J.-C. à 168 av. J.-C., pour la domination de la Cœlé-Syrie. Les guerres de Macédoine, une série de conflits ayant opposé Rome au royaume de Macédoine, pendant et après la Deuxième guerre punique, en Méditerranée orientale, en mer Adriatique et mer Égée. Les guerres de Mithridate entre la République romaine et le Royaume du Pont durant le I^{er} siècle av. J. -C. La guerre des Alliés ou guerre sociale , conflit ayant opposé la Ligue achéenne alliée au royaume de Macédoine à la Ligue étolienne et à ses alliés, dont Sparte, de 220 à 217 av. J.-C. Elle se termina par la victoire des premiers.

² PETRAZOLLER Christine 2020 *La stasis dans les cités grecques du IV^e au I^{er} siècle avant J.-C.* Thèse présentée et soutenue à Besançon, le 05 novembre 2020 sous la direction de M. LABARRE Guy professeur des Universités

³ Le premier obstacle que nous rencontrons dans la définition de la *stasis* est terminologique. Il n'existe, dans la sémantique grecque, aucune expression qui traduisait de manière claire et exclusive l'idée de guerre civile telle que nous la connaissons de nos jours. La guerre civile, n'est que la traduction française de la *bellum* civile romaine, expression que nous retrouvons également en allemand, « Bürgerkrieg », en anglais, « *civil war* », en italien, « *guerra civile* », en espagnol, « *guerra civil* ».

⁴ Thucydide, *Histoire de la guerre du Péloponnèse*, IV;2.24, VII.338, XI.26.

En plus de cet élargissement, la *stasis* selon Platon est comme une maladie originelle et fondamentale qui procède de l'apparition d'opposition entre riches et pauvres⁵. Pour nous donc la *stasis* est une guerre fratricide, une opposition plus ou moins violente entre les citoyens d'une même cité. La *stasis* apparaît comme un phénomène graduel, relatif aux qualités politiques des citoyens. P. Ponchon (2018, p. 194)

Dans le cadre de cet article, notre choix s'est porté sur les cités de Sparte et de Syracuse. Elles étaient situées respectivement dans le Péloponnèse et sur l'île de Sicile. La première est une cité grecque localisée au sud-est du Péloponnèse sur la rive droite de l'Eurotas à quelques kilomètres de la mer. Au III^{ème} et au II^{ème} siècle, elle fut le théâtre de révolutions violentes qui prirent fin avec la victoire de Rome sur le tyran Nabis. La seconde est située en Sicile précisément sur sa côte sud-est où elle fut fondée en 734 av. J.-C. M. Mourre (2006, p 1435 Sqq.). Elle connut en 317 av. J.-C. une *stasis* qui la secoua durablement.

La première date qui s'impose à nous est celle de 317 av. J.-C.. Elle correspond à la première plus grave crise sociale de l'époque hellénistique à Syracuse fomentée par le tyran *Agathocles* dont nous parlent très clairement Justin et Diodore de Sicile. La seconde référence chronologique est celle de 192 av. J.-C. date à laquelle meurt le roi Nabis. C'est à cette date que tout son pouvoir disparaît, avec toutes les conséquences de la *stasis* de 207 av. J.-C., orchestré par ce dernier.

Cette étude s'inscrit dans un contexte politique marqué par la division du monde méditerranéen en monarchies hellénistiques en constante opposition. Ces oppositions se traduisaient régulièrement par des luttes hégémoniques dont les cités faisaient le plus souvent les frais. Les crises militaires permanentes et violentes dans les relations internationales favorisaient l'émergence de factions politiques opposées dans les cités grecques. Il s'agit donc de constater que la situation politico-militaire délétère ne supprima pas les luttes de factions avec leurs corollaires de violences excessives à l'intérieur des cités.

Par conséquent, le problème qui motive cette recherche est le suivant : quelles sont les manifestations de violences extrêmes, expression d'intolérance, qui caractérisèrent les affrontements armés ayant opposées les différentes factions politico-sociales à l'intérieur des cités ?

Les sources de documentation sur lesquelles se sont portées nos regards sont des textes grecs et romains. Il s'agit, pour la *stasis* de Syracuse de 317 av. J.-C. des œuvres de Diodore de Sicile⁶ s'inspirant de Douris de Samos⁷ et de Timée Tauroménien⁸. Nous nous sommes également appuyés sur Stéphanie Aude qui propose un répertoire des sources grecques et latines relatives à *Agathocles* (2020, pp.

⁵ Platon, *La République*, 444e

⁶ Diodore de Sicile, ou Diodore d'agyrion est un historien grec du premier siècle av. J.-C., contemporain de Jules César et Auguste et auteur de la bibliothèque historique.

⁷ Douris de Samos est né vers 340 av. J.-C et mort vers 270 av. J.-C. Il est l'auteur d'une vie d'Agathocle dans laquelle il expose clairement les aventures du tyran.

⁸ Timée Tauroménien est un historien grec ayant passé la majeure partie de sa vie à Athènes bien qu'il soit né et mort en Sicile (350-260 av.).

26-53). Pour ce qui est des *stasis* de Sparte et leurs conséquences, les œuvres de Plutarque⁹, de Polybe¹⁰ et de Tite live¹¹, furent d'un apport considérable notamment à travers la biographie d'Agis IV et celle de Cléomène III que propose Plutarque dans la *Vie des hommes illustres*¹².

Au terme des investigations qui ont été menées, il apparaît que les guerres civiles de la période hellénistique qui eurent lieu à Sparte et à Syracuse furent le théâtre de massacres et de pillages divers. Ces guerres de factions à l'intérieur des cités se caractérisèrent également par des actes de sacrilège portant sur des lieux et des personnes sacrées.

1. Les massacres et les pillages

Pillages et massacres sont le lot quotidien des conflits en Grèce ancienne. Durant l'époque classique, la guerre du Péloponnèse en fut un exemple¹³. On peut presque penser que pour des cités antagonistes, voire ennemis, faire le plus de mal à l'autre était une nécessité stratégique. Pour une *stasis*, par contre cette attitude est surprenante dans la mesure où les parties en conflit se connaissaient de longue date. Elles partageaient parfois une histoire commune. Malheureusement, dans un contexte de querelles hégémoniques entre les monarchies hellénistiques et de décadence de la cité telle que nous l'avons connue à l'époque classique, la quête du leadership partisan poussa à commettre des massacres et à perpétrer de nombreux pillages.

1.1. Les atteintes à l'intégrité physique et à la dignité des personnes

Dans le cas présent, il ne serait pas exagéré de qualifier ces actes de véritable purge. Les citoyens d'une faction massacraient toutes les personnes étrangères à la leur. Ils exterminaient leurs opposants jusqu'au dernier. En 317 av. J.-C., dans la phase finale de son plan, Agathocles convoqua toute son armée ; une armée très hétéroclite dans laquelle chaque soldat, en fonction de son statut avait des ambitions propres. Les mercenaires agissaient pour le butin tandis que les citoyens syracusains étaient motivés par le désir de régler leurs comptes lorsqu'il s'agissait des riches, et de s'accaparer de la richesse des citoyens aisés pour ceux de condition modeste.

⁹ Plutarque est un penseur d'origine grecque. Né à Chéronée en 46 après J.-C., il fait partie du mouvement philosophique du néoplatonisme. Cette orientation explique l'influence de ses écrits sur les courants politique, scientifique et sociologiques de ses contemporains. Savant dans plusieurs domaines, son œuvre se caractérise particulièrement par la philosophie moraliste (vies parallèles) réalisées aux alentours de l'an 100

¹⁰ Polybe est un historien grec du troisième siècle. Il est né en Arcadie vers 203, il est issu d'une grande famille de sa cité, il fut hipparque dans la ligue archéenne.

¹¹ Tite live n'est pas grec mais romain. Né en 59 av. J.-C. et mort en 17 ; dans sa ville natale de Padoue ; est un historien romain comme nous l'avons dit.

¹² Plutarque, *les vies des hommes illustres*, vie d'Agis et de Cléomène, texte établi et traduit par Abbé Dominique Ricard, t. II., Paris, Firmin Didot, 1883.

¹³ Le massacre de Corcyre en Août 427 avant J.-C en est une illustration Thucydide, *La guerre du Péloponnèse*, III, 81

Cette armée avait été rassemblée par ce dernier sous l'instigation du peuple lui-même, c'est-à-dire tous les citoyens de Syracuse y compris les opposants pour défendre la cité des attaques des rebelles qui étaient aux portes de la cité. C'est cette armée de plus de trois milles mercenaires et volontaires en plus des citoyens syracusains qui va s'atteler à la purge. Il la convoqua au tombeau de Timoléon¹⁴, « *le timoleotium* »¹⁵ très tôt le matin afin de créer l'effet de surprise et atteindre le maximum de personnes « *à la pointe du jour*¹⁶ ».

À cette réunion, il convoqua les responsables des *six cents*, ses opposants, c'est-à-dire *pisague* et *Dedes*, qui sont arrivés avec quarante (40) de leurs amis. *Agathocles*, les condamna, après une parodie de procès¹⁷. Il ordonna leur mort immédiate après que comme dans le *polémos*, les trompettes eurent données l'alerte. On se rend compte déjà avec ces faits que *Agathocles* avait par la ruse obtenue le soutien du peuple lui-même et l'entière confiance de son armée certainement du fait qu'ils leurs avaient promis la suppression des dettes et la redistribution des terres.

Après la mort des responsables, vint le tour de toute la faction. Pour ne laisser échapper le moindre suspect, « on fermait toutes les portes de la ville et qu'on faisait garder par des soldats (...) »¹⁸. Personne ne pouvait prendre la fuite ; le combat fut alors engagé. Les mercenaires qui vivaient de rapines et de *razzia* allaient systématiquement vers « tout ce qui attirait leurs rapacité (...) »¹⁹ c'est-à-dire les maisons des riches citoyens afin d'en tirer le maximum de butins. Pour les citoyens syracusains se sont les règlements de compte dans la mesure où « on ranimait de vieilles rancunes (...) »²⁰.

Dans ce combat, qui dura deux jours, dans les rues, dans les maisons, sur les toits, auprès des longs murs, on assista à des viols et on vit des personnes égorgées ou poignardées etc. Tous les coups, pour ainsi dire, étaient permis. Ce fut un véritable carnage perpétré de jour comme de nuit. Les exactions se poursuivaient en dehors des murs de la cité lorsque les victimes réussissaient à les franchir. Un véritable déchaînement de haine et de violence inadmissible pour des populations partageant un même espace de vie et une histoire commune. Une telle atmosphère de massacre s'observa également à Sparte en 207 av. J.-C. à la prise du pouvoir par Nabis.

En effet, Nabis extermina tous ceux qui s'opposaient à ses ambitions, selon la relation que Polybe fait de cette crise. Il était nécessaire pour lui et ses partisans de ne pas laisser en vie des personnes susceptibles de devenir une véritable menace pour

¹⁴En référence à Timoléon lui qui fut tyran. Par ce lieu, *Agathocles* veut non seulement montrer la nature de son action c'est-à-dire une révolution aboutissant à une prise de pouvoir tyrannique car nous savons le parcours de Timoléon lui-même qui a assassiné son propre compagnon et frère pour accéder au pouvoir et le titre de pacificateur de la Sicile et en même temps il prend à témoin son Esprit pour une totale réussite de son action

¹⁵ Diodore de Sicile, XIX, 6

¹⁶ *Ibidem*, 6

¹⁷ Sans même leur donner la parole pour se justifier, ni l'opportunité de se défendre comme dans tous les procès de l'époque. Ces hommes à peine arrivés, furent accusés de trahison et condamnés.

¹⁸ Diodore de Sicile, XIX, 8

¹⁹ *Ibidem*, 7

²⁰ *Ibidem* 7

son pouvoir. Conscient de cette possibilité, il n'hésita pas à envoyer des soldats pour éliminer tous ceux qui fuyaient.

Il détruisait peu à peu le dernier reste du nom Spartiate, jetait en exil tous les citoyens illustres par leurs richesses, par leur naissance, et laissait les femmes et les biens de ses victimes aux principaux de son parti et à ses mercenaires (...)²¹

Enfin il ne se bornait pas à exiler les citoyens ; sur la terre étrangère il n'y avait pas pour ces malheureux un lieu, une retraite assurée. 7 Il les faisait tuer sur les grandes routes par des gens apostés, il en rappelait d'autres à Lacédémone et les y égorgait. 8 Pour comble d'horreur, dans la ville où ils se retiraient, il achetait, sous le couvert d'hommes non suspects, les maisons contiguës à celles que ces infortunés occupaient, et envoyait des Crétois qui, pratiquant des trous dans les murs mitoyens, lançaient par ces tranchées des flèches et tuaient ainsi les exilés, soit couchés, soit debout ; 9 pour eux pas d'asile ni de moment tranquille. 10 Il en fit périr de cette manière un grand nombre (...)²²

En 195 av. J.-C., selon Tite Live, face à la menace romaine, Nabis ayant pris peur décida de mener encore une purge en emprisonnant toutes les personnes qu'il croyait complices des romains. Il s'agissait des « *jeunes gens des premières familles*²³ ». Ces premières familles sont les plus importantes de Sparte, ce sont les *Agéades* et les *Eurypontides* qui sont en réalité les familles royales de Sparte. Lui-même issue de l'une de ces familles comme l'atteste un décret en l'honneur du Roi Nabis de Sparte découvert à Délos, du nom du père de Nabis, Damaratos un descendant du roi Damaratos, qui fut exilé de Sparte au début du Ve siècle et se réfugia à la cour de Xerxès, dans des circonstances que rapporte Hérodote J.-G. Texier (1975, p. 16). Pour N. Birgalias (2005, p. 141). Cette descendance royale n'est pas attestée et ressemblerait plutôt à une tentative de légitimation de son pouvoir par Nabis en personne. Quoiqu'il en soit, les descendants des lignées royales devenaient, pour ainsi dire, une véritable menace à son pouvoir dans la mesure où Rome pouvait se servir d'eux pour fomenter une rébellion. Quatre-vingt personnes ont été égorgées ou emprisonnées.

Des Hilotes firent également les frais de cette crise sociale : « *ce fut le tour des hilotes*²⁴ ». Ces dépendants sont ceux que Nabis considérait comme néfaste à son pouvoir. Tite-Live fait allusion à ce problème plusieurs fois aux livres 34 et 38. Décrivant l'attitude de Nabis en 195, durant la guerre contre la coalition romano-achéenne, l'historien romain rapporte que « *certaines hilotes (ilotarum quidam) accusés d'avoir voulu passer à l'ennemi, furent promenés par toutes les rues sous les coups et tués* »²⁵ J.-G. Texier (1974, p. 193). Il ne s'agissait pas d'une volonté de faire disparaître ce groupe social. Nabis, en effet, aurait procédé à des affranchissements d'hilote.

Dans la guerre qui se déroule dans la cité, en plus des tueries, on assiste principalement à des actes de viols. Des viols de jeunes filles vierges, de femmes déjà mariés, d'orphelines vierges selon le témoignage de Diodore « (...) n'épargnaient pas

²¹ Polybe, XIII, 6 ; 3

²² Polybe, XIII, 6, 6-10

²³ Tite Live, XXXIV, 27, 8

²⁴ *Ibidem*, 9

²⁵ Tite Live, XXXIV, 27, 9.

non plus les femmes qu'ils livraient à toutes sortes d'outrages, croyant ainsi se venger des parents qui avaient échappés à la mort par exil (...)»²⁶. Diodore de Sicile ne mentionne pas clairement le cas des viols dans ce paragraphe. Mais utilise les thèmes "outrage" et "deshonneur". Effectivement les viols sont des outrages pour les femmes mariées, c'est une offense ou une injure extrêmement gravissime et un véritable délit. Dans le cas de la jeune fille, la remise en cause de son honneur dans sa fonction de future femme mariée est une atteinte à sa dignité morale et un manque de considération à son égard. Car une fille qui perd sa virginité avant son mariage est un véritable paria pour sa société et une honte pour sa famille surtout pour le père et c'est justement contre ce dernier que sont dirigés ces actes de viols. Ces outrages sont commis dans le seul but de punir les pères, les hommes citoyens qui ont réussi à fuir le massacre pour une destination autre que leurs cités. Il s'agit de ceux qui sont allés en exil. Les insurgés violaient leurs femmes et leurs filles pour qu'ils en éprouvent une très vive souffrance morale. Ces viols étaient commis dans tous les endroits même dans les temples.

La violence exercée contre les personnes physiques lors des guerres civiles fut d'une grande cruauté aussi bien à Sparte qu'à Syracuse. Cette brutalité que rien ne pouvait justifier encore moins expliquer s'étendit jusqu'aux biens matériels.

1.2. Les dégradations des biens matériels et les expropriations des personnes

Si pour les citoyens de l'Elite comme *Agathocles* ou *Cléomène*, il s'agissait d'une lutte pour l'instauration d'un pouvoir personnel tyrannique et le retour aux bonnes mœurs, pour d'autres, comme les mercenaires et les pauvres c'est la richesse d'autrui, le butin, la vengeance, les règlements de comptes etc. qui motivaient leurs actions et le déchainement de violence. Cette diversité d'objectifs des acteurs causa une multiplicité d'actions lors des troubles. Les guerres entre différentes cités grecques consistaient principalement en une extermination pure et simple et secondairement en une acquisition de butin comme des captifs, des biens et autres. Les *stasis* observées dans ces deux cités furent émaillées d'actes plus ou moins importants de dégradations des biens matériels et d'expropriations des personnes sur lesquels il est important de s'arrêter.

En ce qui concerne Syracuse, le pillage tire son origine de la position politique qu'occupaient les aristocrates de la cité et surtout de leur projet politique. « Le conseil des six cents, voulant établir le gouvernement oligarchique, faisait la plus vive opposition aux partisans d'Agathocles. Les citoyens les plus riches et les plus illustres de Syracuse étaient membres de cette réunion politique (...) »²⁷ Diodore affirme que ces derniers voulaient transformer la démocratie en une oligarchie dont le but inavoué était sans doute de préserver leurs prééminences socio-économiques. Le pillage venait également du fait de la composition sociologique des partisans d'Agathocles et de Nabis.

Concernant la troupe d'Agathocles, Diodore distingue deux composantes essentielles : des anciens combattants « les Morgantins, les habitants d'autres villes de l'intérieur, et tous ceux qui avaient antérieurement servi sous ses ordres contre les

²⁶ Diodore de Sicile, XIX, 8

²⁷ *Ibidem*, 5

Carthaginois (...) »²⁸ et des citoyens de conditions modeste « il ajouta tous ceux qui, à cause de leur pauvreté, étaient jaloux des citoyens les plus influents de Syracuse (...) »²⁹ Tout en partageant la même haine des aristocrates, ils étaient mus par des intérêts différents. Pour les premiers, il s'agissait de subvenir à leurs besoins en se payant sur le terrain. Pour les seconds, il était surtout question de récupérer ce qu'ils considéraient comme leur dû. Le ressentiment provoqué par l'accumulation des terres les plus riches entre les mains des aristocrates et l'aggravation des dettes des petites gens, fut mis à profit par *Agathocles*. Les citoyens de condition modeste considéraient, par conséquent, les *Six-cent* et tous les aristocrates syracusains comme des exploitateurs qui ne se souciaient pas de la misère du plus grand nombre. C'est ce ressentiment, devenu une haine farouche lorsque les *Six-cent* ont fait peser la menace d'une dérive oligarchique du système politique, qui poussa le peuple au pillage à Syracuse.

Le rôle de la composition sociologique dans l'excès de violence ressort également de la relation que Polybe fait de la crise sociale sous Nabis. La description qu'il fait de cette troupe ne laisse planer aucun doute sur sa qualité. Pour lui en effet, il s'agit de rébus de la société, de marginaux qui voyaient en Nabis une occasion de s'approprier les biens d'autrui.

C'était une troupe d'assassins, de voleurs, de fripons et de brigands de toute sorte. Il avait pris soin de rassembler autour de lui, de tous les coins de l'univers, les scélérats à qui leur impiété et leurs crimes fermaient les portes de leur patrie. 5 Il s'était déclaré leur protecteur et leur roi, en avait fait sa garde personnelle et dévouée, et devait par eux affermir sa puissance comme aussi sa réputation de perversité (...) ³⁰.

Que devons-nous penser d'une telle description qui tend à présenter Nabis comme un Tyran ? Pour N. Birgalias (2005, p.142) le point de vue de Polybe, qui rejoint celui de Tite Live, repose sur le programme de Nabis à savoir: affranchissement des esclaves, abus des mercenaires, persécution des aristocrates, extorsion de grandes sommes d'argent aux riches en ayant même recours aux services de sa femme, piraterie, etc. Ainsi le conservateur Polybe, présente-t-il les réformes de Nabis comme trop radicales, trop dangereuses, déchaînant la haine des conservateurs achéens et entraînant l'intervention des Romains.

Diodore affirme que *Agatocles* instrumentalisa cette haine pour orienter le peuple sur la voie du pillage : « Agathocle ordonna alors aux trompettes de donner le signal, et aux soldats de mettre à mort les coupables, de piller les biens des six cents et de leurs partisans. La ville fut aussitôt saccagée et plongée dans de grands malheurs (...) »³¹ Dans ce cas de figure, le pillage de bien devenait une arme politique destinée à se débarrasser physiquement et politiquement de l'adversaire. Il devenait également un moyen de propagande politique pour contenter et fidéliser ses partisans. *Agatocles* l'utilisa judicieusement pour instaurer une tyrannie et par la suite asseoir son pouvoir sur Syracuse.

²⁸ Diodore de Sicile, XIX, 6

²⁹ *Ibidem*, 3

³⁰ Polybe, XIII, 6,4-6

³¹ Diodore de Sicile, XIX, 3

Avec Nabis, les expropriations des possédants prirent une certaine ampleur. Nabis proscrit « les Spartiates illustres par leurs richesses (...)»³², c'est-à-dire les quelques citoyens qui concentraient dans leurs mains, ou plutôt dont les femmes détenaient³³ l'immense majorité des terres. Selon J. Texier (1975, p. 30) le but de cette épuration était double. Il fallait d'une part détruire toute possibilité d'opposition politique et, d'autre part, procurer à l'État les moyens financiers indispensables à l'œuvre de réorganisation qu'on venait d'entreprendre. Ayant besoin d'argent pour la reconstitution d'une armée, la constitution d'une flotte de guerre et le renforcement des moyens de défense de la Laconie, Nabis les prit là où ils se trouvaient, c'est-à-dire chez les riches, ce qui devait faire d'eux d'irréductibles opposants et nécessita leur élimination, même dans les temples, ce que révèle Pausanias quand il dit que, « pillant indifféremment le sacré comme le profane, il amassa en peu de temps de grandes richesses, dont il se servit à lever des troupes et à affermir son autorité (...)»³⁴.

Le déchainement de violence envers les personnes fut l'une des manifestations tragiques des guerres civiles hellénistiques. Le désir évident de porter atteinte à l'intégrité physique, allant jusqu'au crime crapuleux, fut une malheureuse réalité. Des personnes et non des moindres furent mises à mort. Les représailles allèrent jusqu'à la destruction des biens matériels. En agissant ainsi les *stasis* affaiblissaient les cités qui en étaient victimes en fragilisant le tissu social et la structure politique. Sans oublier qu'elles exposaient militairement ces cités aux éventuels assauts hégémoniques des grands royaumes et plus encore à ceux de Rome. Les massacres et les pillages rendirent ces cités vulnérables et dressèrent le lit de leur annexion militaire.

La guerre civile pris une tournure assez particulière lorsqu'elle dégénéra en une campagne de pillage systématique des partisans de la faction adverse. De nombreux biens matériels furent dégradés lorsque les assaillants ne pouvaient les emporter. Dans les cas d'atteinte à la dignité et l'intégrité des personnes et dans ceux de dégâts matériels, les fondements sociaux et politiques de la cité étaient mis à mal. Les guerres civiles s'exprimèrent également par des atteintes portées aux fondements religieux de la cité à travers des actes de sacrilège.

2. Les actes de sacrilèges

Un sacrilège est une profanation à l'encontre d'une personne, d'une chose ou d'un lieu officiellement consacrés au service d'une divinité. Ou encore une atteinte portée à quelqu'un, à quelque chose qui est particulièrement digne de respect. Lors de ces *stasis*, plusieurs actions entrant dans ce champ de définition ont été observées. Elles étaient, en effet, des cas typiques de violences extrêmes comme en témoignent les textes. Elles étaient constituées de plusieurs profanations ou de viols des interdits de la cité et d'atteinte à l'intégrité physique de représentants de l'Etat.

³² Polybe, 13, 6.

³³ Aristote, *Politique*, 2, 6, 11.

³⁴ Pausanias, *Description de la Grèce*, 4, 29.

2.1. Profanation de lieux saints

« Les temples n'offraient plus de sécurité à ceux qui y cherchaient un asile : la férocité l'emporta sur la piété.(...) »³⁵ Tels fut la relation que Diodore faisait de l'attitude des soldats pendant la crise civile. Les Grecs mettent les dieux au centre de tout. Ainsi, les domaines de compétences des dieux couvrent tous les champs d'actions. Dans l'esprit des grecs en général, l'existence humaine se déroulait dans un monde où les manifestations de puissances surnaturelles étaient très capitales. Il convenait alors de s'assurer la faveur des dieux par des actes appropriés. Une telle disposition d'esprit et des attitudes de dévotion caractérisaient les usages des Grecs.

Les Spartiates durant leurs formations offraient des sacrifices aux dieux. Lors des opérations militaires, en l'occurrence, le culte aux divinités tenait une place très importante. Avant d'aller en guerre les Spartiates offraient des holocaustes aux différentes divinités N. Richer (2018, p. 362). En allant aux expéditions avec son armée, le roi offrait un sacrifice d'abord à Zeus à l'intérieur de la cité. Avant d'engager le combat, à la frontière des ennemis et si la divinité avait accueilli favorablement la première offrande, le roi offrait, encore cette fois-ci, un sacrifice à la déesse Athéna et à Zeus à nouveau. C'est seulement après le quitus des dieux que les hostilités s'engageaient N. Richer (2018, p. 367). Les Spartiates, comme tous les Grecs d'ailleurs, étaient très ancrés dans les pratiques religieuses de sorte que, selon Pausanias, ils s'assuraient une protection dispersée par des entités surnaturelles en vivant entourés de sanctuaires, de représentations divines d'objets sacrés et de tombeaux³⁶. Tout leur territoire était borné par des temples³⁷. Ils avaient même des temples de la peur³⁸ (*phobos*) de la pudeur ou de la retenue³⁹ (*Aidos*) au sommeil⁴⁰ (*hypnos*) ou de la mort⁴¹ (*gelos*) même à la faim et ou la famine⁴².

Bref tout ceci montre l'attachement des Spartiates au culte des divinités. Sans vouloir exagérer, un total dévouement aux divinités, cette manifestation de dévotion contraste diamétralement avec l'attitude de ces mêmes citoyens en temps de crise interne. Ces citoyens deviennent méconnaissables. En fait, les dieux sont déshonorés à la limite "désacraliser" durant les *stasis*.

En 241 av. J.-C, au moment de la *stasis* sous Agis, et au plus fort des troubles, certaines personnes ont trouvé refuge dans les temples et lieux de culte. Elles y recherchaient la sécurité et la paix qui leur faisaient défaut. Leur conviction se fondait, bien entendu, sur le grand respect à l'égard des dieux, sur le sens moral et sur la piété des citoyens G. Hoffmann (2012. p. 111). Agis ainsi que *Cleombrote* se sont réfugiés

³⁵ Diodore Sicile, XIX, 7

³⁶ Pausanias, *périégèse*, III, 11, 1-18,5

³⁷ Certains de ces temples servaient à border le territoire sacré de sparte et d'autres les frontières civiques, la *politiké gé* par rapport aux territoires des *perieques*. La première catégorie est composée des sanctuaires d'Ortia à l'est de la ville et d'Artémis issoria au nord-ouest et la seconde catégorie les temples de Zeus *messapeus* situé au nord est, le *menelion* (celui de menelas et d'helenes) au sud-est de la ville et enfin celui d'Apollon et de Déméter respectivement au sud et sud-est.

³⁸ Plutarque, *Vie de Cléomène*, 9,1

³⁹ Xénophon, *Banquet*, 8, 35

⁴⁰ Pausanias, III, 18

⁴¹ Plutarque, *Vie de Cléomène*, 9,1

⁴² Polien, II, 15

respectivement dans les temples de Minerve *Chalcioecos* et de Neptune. Malgré leur position de suppliant⁴³ ils ne purent bénéficier de la compassion et de la clémence de la part de Leonidas. Il s'introduisit dans le temple et les mis à mort. Il « alla d'abord suivi d'une troupe de soldats, (trouver Cleombrote au temple) et lui reprocha d'un ton plein de colère (...) chassé du trône (...) ⁴⁴ ». Il est certain que *Leonidas* ne tient aucunement compte de la sacralité du lieu dans lequel il se tenait. Il laisse exploser sa colère et sa haine devant le dieu Neptune J. Ducat (1999, p.39.) Il était près de commettre un meurtre, celui du roi *Cleombrote* n'eut été l'intervention de sa fille et épouse de *Cleombrote*.

En 317 av. J.-C, parlant des Syracusains qui cherchaient abri dans les temples lors des troubles, Diodore nous dit : « *les temples n'offraient plus de sécurité à ceux qui y cherchaient un asile, la férocité l'emporta sur la piété.*⁴⁵ » En effet, ce que Diodore s'évertue à nous dire c'est que toutes les personnes qui fuyaient le combat dans les rues et les maisons et qui allaient se cacher dans les temples quel que soit le dieu, étaient elles aussi exterminées, massacrées dans ces lieux comme sur le champ de bataille. Ils pouvaient y violer des femmes, égorger des hommes sans aucune crainte des dieux. A l'analyse des comportements des Grecs vis-à-vis des dieux durant ces moments, on comprend dès lors les auteurs anciens comme Platon qui qualifient le phénomène de calamités et de chimère car durant ces moments les Grecs donnaient congés aux dieux. Le respect des dieux avait pris la porte de la cité, laissant la place à la férocité et aux sacrilèges.

Le mépris affiché visiblement vis-à-vis des temples témoignait de la rudesse des confrontations et de l'état d'esprit qui régnait au sein des différentes factions. La crainte des divinités et la dévotion culturelle étaient sacrifiées sur l'autel de la soif de pouvoir aussi bien à Sparte qu'à Syracuse.

Cette avidité favorisa également la mise à mort sommaire de personnes protégées par le caractère sacré de leur fonction.

2.2. Meurtre de personnes sacro-saintes

Une personne sacro-sainte est une personne sacralisée qui appartient à un domaine interdit et inviolable, qui est digne d'un respect absolu. Dans le monde grec et romain on trouve des personnes bénéficiant de ce statut. A Rome, il était question des Tribuns de la plèbe ou des Consuls dont le meurtre constitue une véritable atteinte aux dieux. Chez les Grecs et surtout à Sparte les deux rois et les éphores⁴⁶ bénéficient de cette qualité. Ces personnes sont sacrées surtout la personne du roi. Tout le monde n'a pas le droit de poser la main sur la personne du roi encore moins de lui ôter la vie

⁴³ Celui qui désire bénéficier de la qualité d'asile d'un lieu est désigné par le terme *ἱκέτης* " *hikétes*" ou suppliant, quoique ce mot et les verbes qui dérivent de son radical (*hiko*, *hiknéomai* et *hikno*) s'appliquent à un champ. Le verbe *ἱκετεύω* lui-même chez Hérodote est un terme technique, qui signifie « être suppliant »

⁴⁴ Plutarque, *Vie d'Agis*, XVIII, 6

⁴⁵ Diodore de Sicile, XIX, 7

⁴⁶ Le système politique spartiate est qualifié de diarchie dans la mesure où deux rois issus de deux familles, les *Agides* et les *Euripontides* se partageaient le trône.

sous peine d'encourir la souillure (*agos*)⁴⁷. Mais quand surviennent les troubles, il n'est fait acception de personne. Ainsi on voit des personnes du commun porter la main sur des Ephores assassiner des rois et des *éphores* à Sparte.

L'arrestation et l'exécution sommaire d'un roi en fonction est l'une de ces manifestations de cruauté qu'il est important de noter. Il apparaît que des rois ont déjà été destitués à Sparte. Cependant la mise à mort fut une particularité de la guerre civile à l'époque hellénistique : « la révocabilité des rois est, elle, bien attestée à l'époque classique, à cause du côté spectaculaire de l'événement: entre 480 et 394, quatre rois ou régents ont été destitués, et un autre a bien failli l'être (...)» J. Ducat (2017, p. 258). En effet, en 241 av. J.-C, le jeune roi Agis IV en fut victime dans son désir de procéder à une réforme agraire de l'Etat spartiate au profit des citoyens modestes « Je vais mettre en commun, continua-t-il, toutes mes possessions, tant en terres labourables qu'en pâturages, qui forment des fonds très considérables; j'y ajoute six cents talents d'argent monnaie (...)»⁴⁸. Cette action commença par une arrestation arbitraire organisée par Léonidas et ses partisans. L'exécutant qui se prêta à cette intrigue était un *éphore* du nom d'*Ampharès* duquel Plutarque affirme qu'il fut un proche d'Agis:

Ampharès, en vertu de sa charge, mit la main sur Agis, en lui disant : « Agis, je vous mène aux éphores, pour y rendre compte de votre administration politique. » Démocharès, qui était grand et fort, lui jette son manteau autour du cou et l'entraîne, pendant que d'autres, comme ils en étaient convenus, le poussaient par derrière. Il ne se trouva personne dans ce lieu désert pour secourir Agis, et ils le jetèrent dans la prison (...) ⁴⁹

Ensuite avec l'aide de certains *éphores* acquis à sa cause, il organisa une parodie de procès en vue de légitimer l'arrestation et ce qui allait suivre. Ce procès précipité que Plutarque relate violait les règles établies en termes de procès des rois. En effet, au lieu de traduire Agis devant la *Gérousia* (conseil des anciens) ayant compétence pour juger les rois, Léonidas le traduisit devant quelques gérontes acquis à sa cause P. Cloché (1947, p.669)

Les éphores ne tardèrent pas à s'y rendre; ils convoquèrent sur-le-champ ceux des sénateurs qui pensaient comme eux; et qui, prenant les apparences des formes judiciaires, ordonnèrent à Agis de se justifier sur les changements qu'il avait introduits dans le gouvernement (...) ⁵⁰

Il s'agissait, en toute évidence d'un procès dont l'issue était déjà connue et qui ne pouvait que sceller le sort du jeune prince. Un procès qui devait donner un semblant de couverture juridique à l'éviction d'un monarque régnant. L'organisation de ce procès, à savoir sa convocation, sa tenue et les conclusions qui en ont découlé, traduit l'acharnement d'une des parties en conflit. A la suite de ce procès, Agis fut naturellement condamné à mort : « Ils le condamnèrent donc à mort et ordonnèrent

⁴⁷ Hérodote, *histoire*, VI, 56

⁴⁸ Plutarque, *Vie de Agis*, 11

⁴⁹ Plutarque, *Vie de agis*, 19

⁵⁰ *Ibidem*, 20

aux exécuteurs de le conduire dans la chambre de la prison appelée la Décade ; c'est là qu'on étrangle ceux qui ont été condamnés à mort (...).»⁵¹

A l'image de l'arrestation et du procès, l'exécution de la sentence fut tout aussi lapidaire. Elle fut sommaire, plus encore, elle fut expéditive pour éviter que Agis ne soit libéré par ses partisans : «Ils hâtèrent donc sa mort, de peur que la foule, venant à augmenter, ne leur enlevât Agis à la faveur de la nuit.»⁵² La mort de Agis fut immédiatement suivie de celle de sa grand-mère. Elle était l'illustration de l'ampleur qu'avait prise la *stasis* de Sparte. La confusion était telle que le soutien que pouvaient avoir Agis de certains aristocrates parmi les plus fortunés, ne suffit pas à lui éviter la mort. Léonidas a agi sans véritable opposition du fait de la détérioration de l'atmosphère socio-politique.

C'est ainsi que Agis IV, le roi réformateur, ayant la faveur des gens de peu, trouva la mort sous l'action de Léonidas, lui-même roi ayant le soutien des possédants. Les rois en fonction ne furent pas les seules victimes des actes de sacrilèges perpétrés pendant une *stasis*. Les magistrats spartiates que sont les éphores en firent également les frais.

L'éphorat est une institution politique fondamentale dans la vie des Spartiates. Il est composé de cinq (5) membres élus. Les éphores possédaient de nombreuses attributions qui en faisaient une institution politique majeure capable de contrebalancer l'autorité des rois dans certains domaines. «...ils disposaient cependant d'une assez large autonomie de décision, ne serait-ce que pour des raisons pratiques: (...) ils assuraient la continuité de la gestion de la cité, y compris dans le domaine des affaires extérieures (...) » J. Ducat (2017, p. 261)

En 227 av. J.-C , s'appuyant sur la situation confuse qui régnait à Sparte, Cléomène voulu se défaire de l'influence des éphores et concentrer entre ses mains l'ensemble du pouvoir politique comme c'est le cas dans une crise politique interne Plutarque affirme que Cléomène, enflé de la victoire sur les Achéens, ne forma plus que de vastes projets: Il s'agissait pour lui de pouvoir disposer des affaires publiques à son gré. Son projet était de redonner à Sparte sa renommée de l'époque classique à partir de la disparition des éphores et la réforme agraire⁵³.

Cléomène, voulant mettre son plan à exécution, envoya des soldats composés de ses amis *Euryclidas*, *Thericion*, *phebis* et deux autres jeunes qui avaient été élevé avec lui pour s'en prendre aux éphores ; des soldats de rang portèrent la main sur les éphores pour les exterminer. Toutes les règles sont bafouées durant les séditions même les plus sacrées. « Pendant que celui-ci s'entretenait avec les éphores, les autres entrent précipitamment dans la salle, leurs épées nues à la main, et en frappent ces magistrats (...).»⁵⁴.

Les auteurs anciens ne s'accordent pas sur le bilan de cette attaque, selon Plutarque, quatre éphores furent tués : « Les quatre autres éphores furent tués, et avec

⁵¹ *Ibidem*, 20

⁵² Plutarque, *Vie de agis*, 20

⁵³ Plutarque, *Vie de Cléomène*, XXXI, 1

⁵⁴ *Ibidem*, 1

eux plus de dix Spartiates de ceux qui étaient accourus à leur secours (...) »⁵⁵. Pour Diodore, c'est tout l'éphorat qui fut décimée « Or il n'y avait pas de plus grand obstacle à la réalisation de ses desseins que Lycurgue et les éphores qui lui avaient conféré la royauté ; ce fut donc contre eux qu'il dirigea ses premiers coups. Il surprit les éphores à table et les tua tous sur la place (...) ».⁵⁶ Quoi qu'il en soit des éphores ont perdu la vie à la suite de la détérioration de la situation socio-politique à Sparte.

Rois ou magistrats, il apparaît que l'atteinte à l'intégrité physique des personnes ne se limita pas à de simples agressions. Elle concernait également les fondements religieux de la cité. Les rois et les magistrats à Sparte représentaient aussi bien des institutions politiques que des institutions religieuses. En s'attaquant à eux et en les mettant à mort, les factions antagonistes de la *stasis* faisaient monter d'un cran la cruauté et la violence. La raison en était que ces actes pouvaient être valablement considérés comme des sacrilèges.

Conclusion

La guerre fut une réalité quasi quotidienne chez les Grecs de l'Antiquité. Ils distinguent la confrontation contre l'ennemi extérieur ou *polemos* de la confrontation entre des factions intérieures ou *stasis*. Quel que soit le type de confrontation, elle se caractérise par un déferlement de violence plus ou moins important. Si une telle violence peut se comprendre avec une armée venant de l'extérieure, il est difficile de concevoir que des citoyens d'une même cité puissent en venir à de telles extrémités. On assista à des massacres et des pillages dans un camp comme dans l'autre. Mais également à des actes de sacrilèges plus ou moins importants.

Ce déchainement de violences parfois gratuites ne peut pas s'expliquer uniquement par la situation de rivalité entre les monarchies hellénistiques. Il montre que l'antagonisme politique dissimulait mal un fossé social et socio-économique entre différentes couches socio-économiques de la société. La société grecque s'était certes enrichi des acquis culturels de l'expansion macédonienne, mais elle demeurait toujours aussi divisée qu'à l'époque classique. Une division à la fois sociale et économique persistante qui, à notre sens pourrait expliquer ce déchainement de violence lors des guerres civiles. La soif de pouvoir et le désir de personnalisation du pouvoir politique pouvaient également, à notre avis, expliquer l'intolérance dont firent preuve les différentes factions en conflit. Dans ce contexte, la *stasis* ne faisait qu'exacerber des tensions sous-jacentes. Au point que les fondements religieux de la société et de la cité étaient terriblement mis à mal par les différentes parties en conflit.

⁵⁵ *Ibidem*, 2

⁵⁶ Diodore de Sicile, IV, 81

Références bibliographiques

SOURCES

DIODORE de Sicile. 1865, *Bibliothèque historique*, livre XIX, texte établi et traduit par l'abbé Ferdinand, t. IV, Paris, Hachette,

PLUTARQUE. 1883, *Les vies des hommes illustres*, vie d'Agis et de Cleomene, texte établi et traduit par Abbé Dominique Ricard, t. II., Paris, Firmin Didot,

POLYBE. 1921, *Histoire*, livre IV, texte établi et traduit par pierre Wattz, Histoire de Polybe, t. II, Paris, Garnier,

TITE LIVE. 1864, *Ab Urbe condita*, livre XXXIV, traduction reprise à collection des Auteurs latins sous la direction de M. Nisard, œuvre de Tite live, t. II, Paris, Firmin Didot,

BIBLIOGRAPHIE

AUDE Stéphanie. 2020, Agathocle de Sicile. *Titres et pouvoir d'un acteur politique méditerranéen de la haute époque hellénistique (330-289 a.C.)*, mémoire de Maîtrise en études anciennes soutenu sous la direction de M. Patrick Baker, directeur de recherche, Québec, Canada

BERNARD Sergent. 1976, « La représentation spartiate de la royauté ». In: *Revue de l'histoire des religions*, tome 189, n°1, 1976. pp. 3- 52; doi : <https://doi.org/10.3406/rhr.1976.6283>
https://www.persee.fr/doc/rhr_0035-1423_1976_num_189_1_6283

BERTRAND Jean-Marie. 1999, « De la stasis dans les cités platoniciennes. » In: *Cahiers du Centre Gustave Glotz*, 10, 1999. pp. 209-224; doi : <https://doi.org/10.3406/ccgg.1999.1502>
https://www.persee.fr/doc/ccgg_1016-9008_1999_num_10_1_1502

BIRGALIAS Nikos. 2005 « Nabis: un prince hellénistique ? » *Gerión Anejos*, IX, pp. 139-151

BÖRM Henning. 2016, Civil Wars in Greek and Roman Antiquity: Contextualising Disintegration and Reintegration, in: H. Börm - M. Mattheis - J. Wienand (eds.), *Civil War in Ancient Greece and Rome*. Contexts of Disintegration and Reintegration, Stuttgart: Franz Steiner Verlag, pp. 15-28.

CLOCHE Paul. 1943, « Remarques sur les règnes d'Agis IV et de Cléomène III. » In: *Revue des Études Grecques*, tome 56, fascicule 264- 265, Janvier-juin 1943. pp. 53-71; doi : <https://doi.org/10.3406/reg.1943.2969>
https://www.persee.fr/doc/reg_0035-2039_1943_num_56_264_2969

DUCAT Jean. 2017, « Du caractère « mixte » du régime spartiate », In: *Ktèma : civilisations de l'Orient, de la Grèce et de Rome antiques*, N°42, pp. 251-269; doi : <https://doi.org/10.3406/ktema.2017.1530>
https://www.persee.fr/doc/ktema_0221-5896_2017_num_42_1_1530

- PETRAZOLLER Christine. 2020, *La stasis dans les cités grecques du IV^e au I^{er} siècle avant J.-C.* Thèse présentée et soutenue à Besançon, le 05 novembre 2020 sous la direction de M. LABARRE Guy professeur des Universités
- PONCHON Pierre. 2019, « Esther ROGAN, La Stasis dans la politique d'Aristote. La cité sous tension », *Philosophie antique* [En ligne], 19 | 2019, mis en ligne le 15 mai 2019, consulté le 31 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/philosant/1955> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/philosant.1955>
- TEXIER Jean-Georges. 1975, « Nabis ». Besançon : Université de Franche-Comté, 1975. pp. 1-113. (*Annales littéraires de l'Université de Besançon*, 169); doi : <https://doi.org/10.3406/ista.1975.1783>
https://www.persee.fr/doc/ista_0000-0000_1975_mon_169_1
- TEXIER Jean-Georges. 1974, « Nabis et les Hilotes ». In: *Dialogues d'histoire ancienne*, vol. 1, 1974. pp. 189-205; doi : <https://doi.org/10.3406/dha.1974.1371>
https://www.persee.fr/doc/dha_0755-7256_1974_num_1_1_1371.